25me ANNEE — Numéro 9

XXVME ANNIVERSAIRE

Mercredi 13 Décembre 1933

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétaire: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation. 38, Liége. — C. C. P. 279314.
José PHILIPPART.

Le catholicisme n'a jamais empêché de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser.

THIERS

«AD MULTOS ANNOS»

« Les jeunes gens auxquels on ne songeait point demandent le droit de songer à eux-mêmes: car pour eux, songer à eux-mêmes, c'est songer au lendemain ».

Thierry MAULNIER.

Songer de temps à autre à soi, lorsqu'on est jeune, n'est pas être égoïste, car en songeant à soi on se prépare à savoir songer aux autres... Il faut se sonder soi-même pour comprendre plus tard les véritables besoins de ceux qui nous auront confié tout ou partie de leur confiance. Rien de tel qu'une expérience personnelle pour comprendre les desiderata les plus divers de ceux qui nous entourent.

Le fait de pouvoir fêter le XXVe anniversaire du *Vaillant* restera dans le souvenir de ceux qui nous apportèrent leur précieux concours comme un point culminant où se concentrent deux versants: d'un côté, ceux qui nous ont précédés; de l'autre, beaucoup plus étendu, ceux qui nous suivront.

Que reste-t-il des premiers? De glorieux souvenirs qui sont passés de bouche en bouche et qui seront racontés pendant longtemps encore. Le recul historique aura, finalement, pour les effacer complètement, une immense éponge qui les rangera dans le monde de l'oubli. Si d'aussi puissants efforts, il ne restait que cela, ne serait-ce pas au moins fort peu encourageant pour nous, qui passons aujourd'hui dans les rangs des universitaires catholiques liégeois? Des souvenirs, c'est fort beau; mais on rit en se les rappelant... ou on pleure, et c'est tout. Ce qu'ont voulu nos prédécesseurs, c'est laisser une trace palpable de l'œuvre à laquelle ils se sont donnés. Ont-ils réussi? Mais parfaitement, cette trace palpable, nous la suivons tous les jours sans nous en douter, sans penser qu'elle est le résultat d'un travail que d'autres ont fait. Ils ont songé à eux d'abord et à leur temps et en ce faisant, c'est à nous qu'ils pensaient.

Pourquoi ces fêtes revêtent-elles tant d'éclat? Parce qu'elles sont la glorification de nombreux efforts antérieurs. Sans ces efforts, *Le Vaillant* d'aujourd'hui n'existerait peut-être plus, tant il est vrai que songer au présent est la condition primordiale de comprendre et d'assurer l'avenir.

Après avoir recueilli l'héritage précieux du labeur des autres, quel est notre rôle? Le point culminant où en lettres d'or se dessinent les caractères fascinants du chiffre XXV sert de siège très confortable à ceux qui voudraient y rester à se tourner les pouces. Mais devant nous, un versant infini se précipite dans les profondeurs de l'inconnu. C'est une partie de son déblayage que nous devons assurer. Et ainsi la signification de ce que certains « pauvres bourgeois » appellent « des blagues d'étudiants qui ne sont bonnes qu'à les détourner de l'étude » prend une tournure tout à fait digne à nos yeux. La vingt-cinquième année d'existence du *Vaillant* sera certes un agréable souvenir. Les « pionniers du XXVe » seront plus tard légitimement fiers d'en avoir été. Voilà en quoi nous avons le droit de penser à nous. Continuant l'œuvre commencée, nous ouvrons la voie à nos successeurs en leur permettant de la parfaire toujours. C'est pourquoi, en songeant à nous-mêmes aujourd'hui c'est en réalité au lendemain que nous songeons.

Un nouveau quart de siècle va s'ouvrir pour *Le Vaillant* sur une base plus puissamment cimentée. La hauteur d'un édifice dépend de la résistance de sa fondation: les fondations du *Vaillant* viennent d'être restaurées et plus profondément enfoncées. On pourra hardiment construire encore. Et on le fera. Ainsi nous n'aurons pas vainement tenté de faire effort, à la fois pour le présent et pour l'avenir. Les jeunes ont en effet cette ressource inestimable d'être ceux que l'avenir attend et l'avenir est bien ou mal selon qu'ils le préparent bien ou mal. Il serait souverainement déraisonnable de ne point en profiter et de compter toujours sur d'autres sans avoir en soi-même la moindre confiance. Particulièrement en ces temps où le jeune intellectuel se débat pour tâcher de sortir du marasme général, il est nécessaire de savoir se replier parfois dans sa propre pensée, car c'est cette pensée-même qui, si Dieu le permet, sera demain responsable de la pensée des autres.

Maurice POLAIN.

XXVME DU "VAILLANT"

Comité d'Honneur

Président d'honneur : M. Joseph DEMARTEAU

Président du Comité des Fêtes :
M. Raymond JANNE

Mme WILKIN-CHARLIER	M. Vincent RIGA
M. Félix MICHEL	M. Alfred LEMAIRE
M. André SURNY	M. Albert FASBENDER
M. Félix VERCHEVAL	M. Jules van ERCK
M. Gaston SCHUIND	M. Raymond DISCRY
M. Félicien MONSEUR	M. Usmard LEGROS
M. Octave LHOEST	M. René CLEMENS
M. Alb. de FRAIPONT	M. André de GERADON
M. Paul FRAIPONT	M. Manu BRONNE

Tous, anciens rédac-chefs ou collaborateurs du VAILLANT

Quel sport salutaire, bien digne de tenter une élite, que cet entraînement à la meilleure « performance » intellectuelle dans l'énoncé d'une idée ou la défense d'une opinion!

Peut-être ce journalisme amateur, tout en occupant avec profit les loisirs d'une vie universitaire, fera-t-il éclore quelque vocation pour le journalisme professionnel. Tant mieux! Quels beaux talents j'ai vus se développer dans la grande presse, qui s'étaient essayés dans les colonnes d'un journal estudiantin.

Mais si tous les vaillants de la presse universitaire ne doivent pas trouver place plus tard dans la rédaction régulière de quelque quotidien — les emplois d'ailleurs n'abondent pas et n'ont point la réputation de procurer le Pactole — ils pourront sans doute être du nombre de ces collaborateurs auxiliaires dont le concours est si précieux à maints grands journaux.

Et si même pas une ligne de leur plume ne devait plus tard figurer dans un journal, qu'ils ne regrettent pas d'avoir été, dans leur jeunesse, les généreux pourvoyeurs d'une feuille d'étudiants.

Quelle que soit la carrière embrassée, on ne doit jamais regretter d'avoir utilisé ses talents et développé son intellect. On ne doit surtout jamais regretter d'avoir fait le bien et servi une œuvre utile.

Le Vaillant est une de ces œuvres de presse qui sous des aspects enjoués, parfois folâtres, servent efficacement une grande cause. Qu'il en soit affectueusement remercié. Et que l'exemple de ceux qui l'ont soutenu à travers un quart de siècle conduise leurs continuateurs vers de nouveaux succès.

Joseph DEMARTEAU.
Directeur-Rédacteur en Chef de la *Gazette de Liége.*
Président de l'Union des Directeurs de Journaux Catholiques de Belgique.

REMEMBER!

Plus de deux ans! Plus de deux ans déjà depuis qu'André de Géradon m'a demandé de lui succéder au *Vaillant*. Je me souviens encore de mon émotion! Lorsqu'on est en 3me année, être rédac-chef d'un canard, c'est quelque chose! Je fus à la fois fier et terriblement inquiet. Fier d'entrer dans les « huiles » — ou plutôt dans les « encres » puisqu'il s'agissait de l'impression d'un journal — mais inquiet en me demandant si cette impression serait bonne, maintenant qu'elle était tombée entre mes mains inexpérimentées. Toutefois, comme l'ancre est le signe de l'espérance, je repris courage et pour démarrer je lâchai l'encre qui inonda tout mon canard! Du *Vaillant* j'étais devenu le nouveau père, mais il eut en même temps un nouveau fils: c'était un petit bonhomme de rien du tout avec une grosse tête et une calotte. Il s'appelait Billoc et toutes les semaines, gambadait avec sa petite canne en bambou sous la seconde page du *Vaillant*. Verlinden son créateur, connut avec lui la gloire et le *Vaillant* en profita car Billoc devint célèbre.

De temps en temps, je parvenais encore à arracher un article à Albert Fas. Jean de Coune et Léon Coune me faisaient des critiques littéraires splendides. Le *Vaillant*, superbement lancé par André de Géradon, gardait une équipe de premier ordre. Son successeur avait beau jeu et, presque malgré moi, cela devait marcher avec de pareils types.

Maurice Polain enquêtait dans les commissariats! André de Kerkove, outre son talent de caricaturiste, écrivait le feuilleton avec André Dupont. Celui-ci me parlait chaque semaine d'un fameux article « sur la danse », dont plusieurs feuilles connues lui avaient refusé l'insertion. C'était évidemment une recommandation; il ne manquait pas d'en tirer vanité et à force de l'entendre parler, je lui dis un jour: « Eh! bien donne-le ton fameux article, je l'insérerai, moi! si cela peut te faire plaisir ». Hélas! trois fois hélas!.... « l'article sur la danse », ce superbe article qu'il avait pondu en troisième latine... était perdu et disparu... on ne le retrouva jamais... C'est dommage... c'était son plus beau!

Et voilà, il y eut de la gaîté, des piques à droite et à gauche; Boulouf croquait des têtes, Merken ridiculisait Morand (qui se vengeait le traître... et cannait!) *L'Etudiant Libéral* râlait... comme tous les impuissants! Mais on marchait avec le sourire... à travers tout.

Vint « l'affaire Cailliaux »... et les méfaits grotesques de la Police. Les gardiens (?) de la paix, un peu surexcités, prirent les étudiants pour des communistes ou des assassins... et s'en donnèrent. Le *Vaillant* aussi s'en donna. Il tonitrua, siffla... hurla la vérité avec tant de force et d'éclat que les camarades du rédac-chef et lui-même passèrent chez le juge d'instruction. Etant entré comme accusé... j'en sortis avec l'indemnité due aux témoins. (C'est le premier argent que j'ai gagné... et je l'ai gagné honnêtement!)

Et maintenant que le XXVe me fournit l'occasion de me remémorer toute cette année de joie folle et parfois de lutte (car *Le Vaillant* veut mêler la défense du vrai et du juste avec la défense de la joie), il me semble que toute la peine prise s'efface devant le résultat consolant et les inoubliables souvenirs que laissent de semblables aventures. Aussi, je puis dire, qu'avec mon année de présidence à l'«Union»... c'est au *Vaillant* que j'ai vécu mes plus beaux moments... et que, dussé-je vivre jusqu'à 999 ans comme Mathusalem, je ne pourrais plus me désintéresser de son sort.

Manu BRONNE,
Redac-chef, 1931-1932.

Salut au «Vaillant»

Je salue *Le Vaillant*. Et je voudrais le faire non pas avec la solennité de l'ancêtre, filtrant à travers sa vieille barbe quelques sourires de condescendance pour une jeunesse ardente et laborieuse, mais avec toute la cordialité de l'ami, toute la camaraderie du confrère.

Pour accomplir pleinement sa mission la presse doit être multiforme; le journal estudiantin n'est certes ni la moins utile ni la moins attrayante de ses réalisations. Je me flatte de m'y être adonné jadis.

Le Vaillant n'existait pas alors; nous n'avions pas l'audace superbe de vouloir un journal à nous et à nous seuls: nous unissions nos efforts — je n'ose dire nos talents — à ceux des catholiques des autres universités pour assurer ensemble l'édition d'un organe aussi hebdomadaire que possible: nous trouvions que c'était très beau.

D'autres sont venus après nous qui, plus entreprenants, ont voulu que la jeunesse universitaire liégeoise eût son organe catholique liégeois. Ils n'ont pas eu seulement cette audace à laquelle, s'il faut en croire Virgile, la Fortune prodigue ses sourires. Ils ont eu cette autre vertu plus précieuse peut-être et certainement plus rare dans la jeunesse, mais dont ils ont précisément prouvé qu'elle n'est pas le monopole de l'âge mûr: la persévérance!

Créer un journal estudiantin, c'est très bien; lui assurer vie et prospérité pendant un quart de siècle, c'est merveilleux.

Et c'est utile.

Je ne connais pas de lien plus efficace entre les serviteurs d'une même cause que le journal. Il est, dans un milieu estudiantin, le messager des idées communes pour lesquelles on s'exalte; il est le propagateur des projets qui enthousiasment.

Si même il lui arrive parfois de heurter quelqu'opinion reçue ou quelque tradition vénérable, il n'en reste pas moins un centre d'activité intellectuelle et un foyer lumineux — s'il est vrai que du choc des idées jaillit la lumière.

Bienfaisant pour ceux qui le lisent, un journal ne l'est pas moins pour ceux qui le rédigent. Pour apprendre à réfléchir, à scruter sa propre pensée, quel meilleur exercice que de s'obliger à l'exprimer, non plus seulement dans la forme facile de l'échange de vues oral, mais avec au moins ce minimum d'élégance et de clarté que requiert un texte livré à l'impression!

Sur la Photo m'a-t-on? ou Les Gueules de Singe!

Comédie en un acte par Emmanuel de LUGNON

PERSONNAGES:

LE PHOTOGRAPHE: *(chauve et ventru).*

Le Comité du Vaillant:

Maurice POLAIN: Rédac-Chef du *Vaillant,* connu sous le nom guerrier de KÊKÊ.

Jean LIBON: Secrétaire de rédaction.

Joseph DERRIKS: Administrateur.

José PHILIPPART: Futur (?) administrateur.

Maurice HENRY: Vendeur-chef.

Paul VERLINDEN: (dit le GROS-VER), caricaturiste.

Joseph MERKEN: (Président des « 29 »), feuilletoniste.

Albert JORIS: (dit COURTE-PENNE), feuilletoniste

André DUPONT: (Président de l'« Union »), spécialiste d'articles sur la danse.

Manu BRONNE: 3e Sous-secrétaire des affaires étrangères (à l'instar de la F.B.E.C.) et collaborateur zélé.

Fernand BRÉE: (dit BREF), caricaturiste et décorateur. *(Il est en ville avec sa fiancée).*

LE PHOTOGRAPHE: Vous êtes tous présents?

KÊKÊ *(d'un air absent)*: Non, il en manque un!

DERRIKS: Ce n'est rien, il vaut mieux, on le décomptera peut-être du prix!

A. DUPONT: Est-ce qu'on voit ma décoration?

COURTE-PENNE: Ma cravate est-elle bien nouée?

KÊKÊ: Je n'oserais pas mettre ma penne... elle est trop sâle.

MANU: Je voudrais bien qu'on voie ma barbe.

KÊKÊ: J'ai pris ma plus grande pipe, on verra bien que je suis le rédac-chef.

LE PHOTOGRAPHE: Messieurs, qui faut-il mettre au milieu?

KÊKÊ: Moi!

DUPONT: Moi!

MANU: Moi!

MERKEN: Ce que c'est tout de même d'être habitué aux honneurs.

LE PHOTOGRAPHE *(à Maurice Polain)*: Puisque c'est vous qui payez je vous mettrai au milieu.

DERRIKS *(se frottant les mains)*: Tu entends: c'est lui qui paye!

MANU: Moi je m'en f... j'ai le fauteuil.

HENRY: Le « Vaillant » 50 cmes le numéro!

COURTE-PENNE: Ta boîte! Ce n'est pas un film parlant

LE PHOTOGRAPHE: Messieurs, faites attention! Dans votre intérêt. Là... comme ceci... là comme... ça...

KÊKÊ: Là... là...

PHILIPPART: Kêkê se croit encore à l'orchestre... là... là...

LE PHOTOGRAPHE: Là... mettez votre pied droit en avant... et votre main dans le cou de votre voisin là... tirez vos manchettes...

DUPONT: Est-ce qu'on voit ma décoration?

LE PHOTOGRAPHE: Attention... dans votre intérêt... mais monsieur là-bas..., ne mettez pas les doigts dans le nez...

LE GROS-VER: Ce n'est pas dans le mien M'sieu...!

MERKEN: Ah! si l'Impubère était ici... quel poème ne ferait-il pas?

MANU *(imitant)*:

« Ton regard est un clair de lune
» Mais moi je suis le clerc de l'autre
» Ton sourire est un patin qui glisse
» Sur l'étang gelé de ma joie
» Ton visage est un piano
» Et tes yeux noirs sont les bémols. »

LE PHOTOGRAPHE: Là... là...

PHILIPPART: Ah! zut hein! La barbe!

MANU: Crois-tu vraiment qu'on la verra?

DUPONT: Ne pense pas toujours à ton menton!

MANU *(vexé)*: Menton... Menton... on en verra toujours quelque chose!

KÊKÊ *(nerveux)*: Tassez-vous! vous allez gâter la photo.

DUPONT *(susceptible)*: Parle pour toi!

LE PHOTOGRAPHE: Là... là... monsieur un peu plus à gauche, votre main en l'air... là... avec les doigts écartés... Non monsieur, pas sur le nez... là... là...

Jean LIBON: Eh! bien... est-ce qu'on y est...?

KÊKÊ *(très agité)*: J'ai encore un article à faire: c'est tuant.

MERKEN *(pouffant)*: Hé! c'est l'article de la mort!

LE PHOTOGRAPHE: Ne bougez plus... là... un... deux... quatorze... cinquante-deux... cent et trois...

DERRIKS: C'est votre numéro de compte-chèque?

LE PHOTOGRAPHE *(atterré)*: Voilà la pose ratée.

KÊKÊ *(terriblement surexcité)*: Idiot! tu as gâché la photo...

DUPONT: Ouf... j'en ai assez de poser...

LIBON: Il n'y a pas de mal!

MANU: Si je mettais ma main sous le menton, tu ne crois pas que ma barbe se verrait mieux?

MERKEN: Mets-la plutôt sur ta figure va! la photo y gagnera.

KÊKÊ *(d'une agitation fébrile)*: Mais allez-vous vous taire? Joris as-tu fini de me décoiffer?

LE PHOTOGRAPHE: Là... ne bougez plus... un deux... trois... trois cent quatre-vingt-dix. Ça y est... merci Messieurs. Vous aurez l'épreuve samedi.

LIBON *(distrait)*: Est-ce qu'il faudra venir la corriger?

MANU: Et dans vingt ans les types de l'« Union » en voyant notre blair... diront sûrement: « Mon Dieu! comme ils étaient ridicules avec leurs lavallières et leurs décorations... Et dire qu'ils prenaient cela au sérieux! »

DUPONT: Tu parles!

LE GROS-VER: Allez... est-c' qu'on retourne?

KÊKÊ *(un peu plus calme)*: Oui! pour la revue, dans dix ans, quel superbe tableau vivant!

Emmanuel DE LUGNON.

DE SON TEMPS

A Jules Van Erck.

Le snobisme de la jeunesse est un snobisme comme un autre, mais il se double d'une certaine lâcheté qui nous est commune à tous. C'en est une de fonder nos espoirs sur la jeunesse d'aujourd'hui. Pas plus que celle de hier ou de demain, elle ne réalisera dans la vie, à l'heure H, ce que tous ceux qui l'ont précédée ne purent donner ou rendre. Et c'est vraiment trop commode de lui remettre un mandat dont aucun délai d'expiration, sinon l'arrivée d'une jeunesse nouvelle, ne clôturera la signification.

Ce n'est pas fatalisme.

Et ce n'est pas à la jeunesse, en tant qu'hommes de demain, qu'il faut s'adresser pour en obtenir le chant profond. C'est à celle d'aujourd'hui, et en tant que telle, qu'il faut faire confiance. Je dis bien faire confiance. Non la capter. L'appel aux jeunes par les aînés, l'encouragement aux jeunes par les anciens, pour recommencer, avec vingt-cinq ans de retard ce qu'ils firent échouer et ce dont ils voudraient tirer parti en se laissant conduire maintenant là où ils ne surent diriger, c'est du jeu de Gribouille, bon pour lui-même et dont il ne faut pas être dupe.

Voilà assez longtemps que chez nous *on suscite des enthousiasmes et que l'on donne des directives* (ces mots affreux s'inscrivent partout) pour que la jeunesse s'aperçoive qu'ils ne mènent absolument à rien. Les disciplines de l'esprit ne sont pas nécessairement la discipline et les idées en série tuent l'origine de l'intelligence.

On aime la jeunesse parce qu'elle est vraie, on admet qu'elle soit cruelle, on s'oppose à ce qu'elle exerce la cruauté du vrai.

On la grise de paroles, double partage de Gergovie et d'Athènes, mais on la prive d'actions, on mesure sa portée, on compose, on freine. L'essentiel est de ne pas abuser et l'oued se perd dans le sable.

Alors on n'est plus de son temps et l'on repart de plus belle avec une autre génération.

Or, les gens médiocres ne sont jamais de leur temps.

Ou bien ils regardent un passé qui ne leur paraît excellent que parce qu'il n'est plus le même que celui qu'ils vécurent, ou bien ils se basent sur un avenir qu'ils espèrent améliorer. Et l'avenir dont ils appellent confirme leurs faiblesses du passé. Evoquer des souvenirs ou former des projets sont cependant les deux opérations les plus naturelles de notre esprit et par lesquelles on passe en raison inverse de l'âge que l'on a.

Il n'y a cependant pas de temps où l'on ne soit pas de son temps si l'on veut bien examiner la vie dont le perpétuel renouvellement apprend à toujours connaître et se connaître. La mort elle-même nous apprend. A ce moment encore, on ne cesse pas d'être de son temps qui est celui de la vie présente, et après, le temps n'est qu'une contradiction.

Mais il y a un âge où l'on est mieux de son temps et d'une manière plus certaine et plus gratuite et où l'on ne risque guère de le remarquer; et les vingt ans de l'homme, qui ne sont pas l'âge heureux, n'en constituent pas moins ce qu'on appelle être de son temps.

Quelle quante alors, quelle densité magnifique et combien plus chez l'étudiant et totale chez l'étudiant catholique!

La turbulence de la jeunesse est en réalité un recueillement pareil à ceux des nuits graves où l'esprit est à heur du corps et que glace le soleil.

Le premier article que j'écrivis pour *Le Vaillant* traitait du dramaturge Albert du Bois qui était un mauvais patriote, un triste wallon et un déplorable catholique. Le dernier attira la sévérité de la censure ecclésiastique. Entre ce point de départ et de retour, ma collaboration eut des applications un peu plus proches des principes qui inspirent *Le Vaillant* depuis vingt-cinq années.

Mais je ne veux pas évoquer des souvenirs, étant à l'âge ingrat où ils font leur maladie et où les témoins ne sont pas encore complices de la coloration que leur donne le recul des ans. Nos préoccupations d'alors et celles d'aujourd'hui ne sont déjà plus les mêmes, depuis longtemps. Etaient-elles meilleures ou moins bonnes? Je ne risque pas de peser mais leur dynamisme valait celui de maintenant et le principal est sauvegardé.

On parle à juste titre du tort que fait la presse aux lecteurs. On ne dit jamais le bien quelle procure aux écrivains. N'eût-on pas la vocation que rencontra au *Vaillant,* bien modeste qu'il était, un journaliste de grande race comme Jules Van Erck, que le passage pendant une ou plusieurs années dans une équipe de collaborateurs, n'en constitue pas moins une étonnante leçon de choses. De même qu'on enseigne pour apprendre, il faut écrire pour penser, car l'écriture aide à nous définir. A quelques-uns, voulant ce que l'on veut, la vie d'une simple gazette hebdomadaire comme *Le Vaillant* met ceux qui la composent dans un état grâce qu'on ne retrouve plus. Et c'est unique parce que ce n'est pas ici la jeunesse qu'on prepare ou qui prépare mais celle qui, d'elle-meme, écrit, agit, remue, ordonne des idées. Je ne crois pas qu'il y ait fatuité ou complaisance — au contraire — à dire que si, relisant ce qu'on écrivait lorsqu'on était étudiant, on trouve mediocres bien des choses, il en est, par contre, bien d'autres que l'on se sent parfaitement incapable d'exprimer maintenant avec le même bonheur.

Voilà la leçon que l'on tire de cette petite chose grande qu'est une gazette universitaire, de ce *Vaillant* qui noue dans la joie, avec vingt-cinq promotions, les liens de ses noces d'argent. L'excellence de quelques-uns maintient ainsi les droits sacrés de l'esprit, valeur immeuble et immuable qu'aucune détresse de la matière ne peut alterer et qu'un accord éternel avec ceux du caractère pose tout naturellement dans la grande loi catholique.

Raymond JANNE,
ancien redacteur en chef
du *Vaillant.*

TEL FILS, TEL PERE...

La Manifestation Jaspar en 1930

Au temps où...

C'était au temps où Eddy Le Joly, — le défunt Président d'Aucam —, était secrétaire de rédaction et s'occupait de l'administration, tandis qu'Albert Parisis, administrateur, remplissait le rôle de secrétaire « cuique suum! »; au temps où Amand Géradin, devenu directeur de *Rex*, débutait dans la poésie wallonne; au temps où Ernest Mersch écrivait de remarquables chroniques littéraires, Maurice Haulet de non moins remarquables chroniques coloniales, et Joseph Cougnon des réflexions sur notre époque, tandis que Luc Herve envoyait de temps en temps ses confidences poétiques et Nunu des fables humoristiques; au temps où Usmard Legros considérait d'un œil paternel le barbotage du canard qu'alimentaient des collaborateurs de tous les coins du monde! au temps où — ouf! — l'auteur de ces souvenirs ne pensait pas raconter si tôt ce qui se passait au temps où.....

Pour servir de préface

Il se passait comme toujours qu'on se disputait. Deux canards libéraux — outre le décadent *Etudiant Libéral*, il y avait le *Petit Bleu* ardent et plein d'entrain — « s'aimaient d'amour tendre »...; tout au moins quand il s'agissait du *Vaillant*, s'accordaient-ils dans « Haro sur le baudet! ». Le prétendu baudet heureusement avait bec et ongles, et la mauvaise langue des deux autres s'est depuis lors bien usée; il n'en reste plus qu'un tout petit morceau qu'on voit poindre encore de temps à autre. Cela n'empêchait pas d'ailleurs d'être les meilleurs amis du monde.

On se disputait... il y eut les polémiques autour de la flamandisation de l'Université de Gand qui avaient le don de mettre nos adversaires hors d'eux-mêmes, et les bagarres à propos du pompeux « Comité Estudiantin de Résistance à l'Activisme », et un jour une manifestation Jaspar...

M. Jaspar à Liége

Alors Premier Ministre, il venait prendre la parole à l'Association des Anciens Elèves du Collège St-Servais pour y célébrer le Centenaire de l'Indépendance.

Il y avait quinze jours qu'on l'attendait pour le 1er mars! Tous les Liégeois voulaient en profiter pour le fêter, avec d'autant plus de raison que, le jeudi, la flamandisation de l'Université de Gand était votée par 154 voix contre 10 et 6 abstentions!

Mais tous n'étaient pas décidés à le fêter de la même manière.

Le soir du samedi 1er mars

En face du Collège St-Servais, une cinquantaine de manifestants, qui devaient à peu près doubler leurs effectifs pour la fin de la conférence, prétendaient donc le recevoir.

A l'intérieur, au grand parloir, les personnalités attendaient l'orateur; la grande salle était comble!

Un ronflement de moteur... tout-à-coup vingt ou trente sifflets stridents élevèrent leur note aiguë et discordante.

C'était d'un effet très joli! Mais ils ne parvenaient pas à se mettre en mesure. Ces gens-là n'ont jamais eu la moindre notion de l'ordre! Enfin!

Il y avait d'ailleurs de tout parmi eux: des gens de bas étage, des représentants de la lie populacière, dirigés par quelques étudiants libéraux, séparatistes, fédéralistes, nous ne savons pas au juste... et eux non plus!

Un embarras de voiture force M. Jaspar et Monseigneur Kerkhofs à descendre sur le trottoir. Les sifflements montent en s'exhalant, comme si les manifestants ressentaient une douleur aiguë!

Une longue ovation

accueillit le « Premier » dans la salle. Une de ces ovations qui se contiennent et qui se défendent de tout désordre parce qu'elles veulent marquer la reconnaissance générale, une ovation soutenue par les applaudissements et la clameur sympathique.

La « Ligue d'Action wallonne », manquant encore des fonds suffisants, n'avait pu offrir à ses membres l'entrée de la conférence! Le programme prévu put ainsi se dérouler jusqu'à la fin dans le calme.

Ce fut alors que commença la margaille

Acclamé de plus belle à la sortie de la salle, malgré la rapidité des services de reportage du *Vaillant* qui, pour la circonstance, avait mobilisé ses meilleurs hommes, M. Jaspar avait disparu sans qu'on sût comment.

Vers la fin de la conférence déjà, on avait, de la salle, entendu des coups de sifflet dans la rue. Sans doute, les pauvres types en avaient assez d'attendre: ils suppliaient l'orateur de se presser!

Mais leur musique n'était pas faite pour adoucir leurs mœurs...

Tandis que le public s'écoulait difficilement par le porche trop étroit du collège, une contre-manifestation imprévue s'organisa.

Les étudiants, aidés des bourgeois, se mirent à couvrir de leurs « Viv' Jaspar » rythmés les sifflements des wallingants. Ce fut à qui crierait le plus fort.

Ces cris eurent le don d'exaspérer les manifestants.

Les carreaux n'en pouvaient rien

mais au-dessus de la grande porte du collège, quelques-uns d'entre eux payèrent pour Jaspar! Les débris de verre tombaient sur la foule amassée dans le porche.

Les flics courageux se lancèrent au milieu de la rue et prirent bien garde, après ces voies de fait, d'en profiter pour écarter les manifestants qui braillaient sur le trottoir d'en face.

Ils les laissèrent en paix continuer leurs exercices d'adresse avec les carreaux. Plusieurs tombèrent victimes (il s'agit des carreaux)!

A grand' peine les autos

commencèrent à sortir. Une à une, à travers les boyaux que laissait la foule, elles défilèrent péniblement.

Chacune d'elles était accueillie par des sifflements, hurlements, etc... que couvraient les « Viv' Jaspar » frénétiques.

Il y avait d'ailleurs belle lurette que Jaspar était parti!

Dans une F. N., le jeune Bastyns sortit, calotte en tête; il fut accueillit par les mêmes cris!

Très fier, et se rengorgeant — on aurait dit qu'il répétait son rôle! — il remerciait d'un sourire à droite, à gauche, et agitait négligemment la main.

Pendant ce temps un calicot

avait été déployé par deux types perchés sur une fenêtre. Il portait: « La Wallonie est unilingue ».

Mon Dieu! n'auraient-ils rien pu trouver d'autre. Depuis longtemps, tout le monde savait fort bien que la Wallonie est unilingue et personne ne songeait à le contester.

Trouvant ce lieu commun injurieux pour l'intelligence de tous. Le Joly entreprit de le « descendre ».

Plusieurs fois refoulé, il vit bientôt le calicot s'écrouler... Nos applaudissements saluèrent son geste héroïque!

On en vient aux coups

Les dirigeants wallingants avaient employé le procédé cher à certains activistes flamands: ils avaient ramassé tout ce qu'ils trouvaient pour manifester.

Les arguments frappants ne devaient pas se faire attendre.

Parisis reçoit stoïquement un coup de poing à la figure qui lui est décoché par une femme déchaînée. *Tantaene animis coelestibus irae!*

Galant homme jusqu'au bout, il ne l'accabla même pas d'une fleur de rhétorique...

Un flic spirituel

mirabile dictu! fit preuve de son à-propos.

Un quelconque bourgeois, qu'essayait en vain de calmer sa tendre épouse, se mit à beugler: « Eh bien oui! Vive la séparation! Et qu'on m'arrête si on veut! »

Le flic en question le regarda bêtement et d'un air entendu: « I n'a co dê foin, hein valet! »

L'hilarité fut telle qu'on ne songea même pas à lyncher le bourgeois.

Les injures continuent à pleuvoir!

« A bas les fils de curé! » « Tas de voyous! » « A bas les Flamboches! » « Vive la Wallonie! » « Viens ici, cochon, je te casserai la gueule! »

C'était très gentil et très pittoresque!

Scènes variées...

Celui qui fut « le gros Motte » et qui régnait *in illo tempore* dans les cercles de la « Felu » avait quelque temps auparavant, à l'enterrement d'un professeur, préservé son drapeau de la souillure du sanctuaire: il ne craignait pas ce jour-là d'exposer sa propre personne au même danger en abritant son épaisse carcasse derrière la soutane très cléricale du sympathique Père Fas!

On arrache des calottes. On pousse, on presse, on comprime, tandis que les flics repoussent, compressent et déconstipent.

Cinq types formés en bloc sous une porte cochère sont happés et soulevés par six agents. Jacques Laumont est agréablement promené sur le dos.

En cortège, on va chanter la Brabançonne au Perron. Usmard y fait un discours et parle des « brebis galeuses »! Laumont, encore courbaturé, mais pas encore président de « Juc », harangue les manifestants.

Dehin entame une discussion avec un énergumène: ils se mangent le nez et s'envoient force postillons à la figure. Un flic trouve ces manières inconvenantes et sépare les deux discuteurs.

Au poste!

Dehin invoque la liberté d'opinion garantie par la Constitution: deux agents le conduisent au poste et refusent dignement le cigare qu'on leur offre.

Le prisonnier supplie les flics: « De grâce, pas par l'entrée des mariages! »

On le lui accorde. Deux rangs d'honneur se forment et Victor disparaît dans l'antre aux-cent-ombres-qui-passent!

Un pied dans l'eau de la vasque de la fontaine du Perron de la place du Marché..., Le Joly exhorte la foule à sauver Dehin.

« Chez Neujean! »

C'est cela, chez Neujean.

Le triomphe

Trois cents types se forment en cortège.

A travers toute la ville, retentissent les « Viv' Jaspar'! » et « Vive la Belgique! »

Trois cents types défilent en bon ordre aux yeux des flics ébahis.

Chez Neujean la cause de Dehin est gagnée: le bourgmestre va téléphoner. On le salue d'un triple ban. Entre parenthèse, après un quart d'heure de bouffonnerie chez le commissaire, Dehin avait été relâché bien avant le coup de téléphone.

Pendant qu'on s'égosillait pour lui, il faisait un à-fond avec Usmard...

Tout le monde fit de même pour se laver la voix!

René CLEMENS.
Rédac-Chef en 1929-30.

LES SEMAINES SOCIALES UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES

Pour répondre aux vœux d'un grand nombre d'étudiants, qui désirent se préparer à une action sociale efficace et se munir d'un bagage minimum de connaissances économiques et sociales, la « Jeunesse Sociale Catholique » (J. S. C.) décida d'organiser des Semaines Sociales.

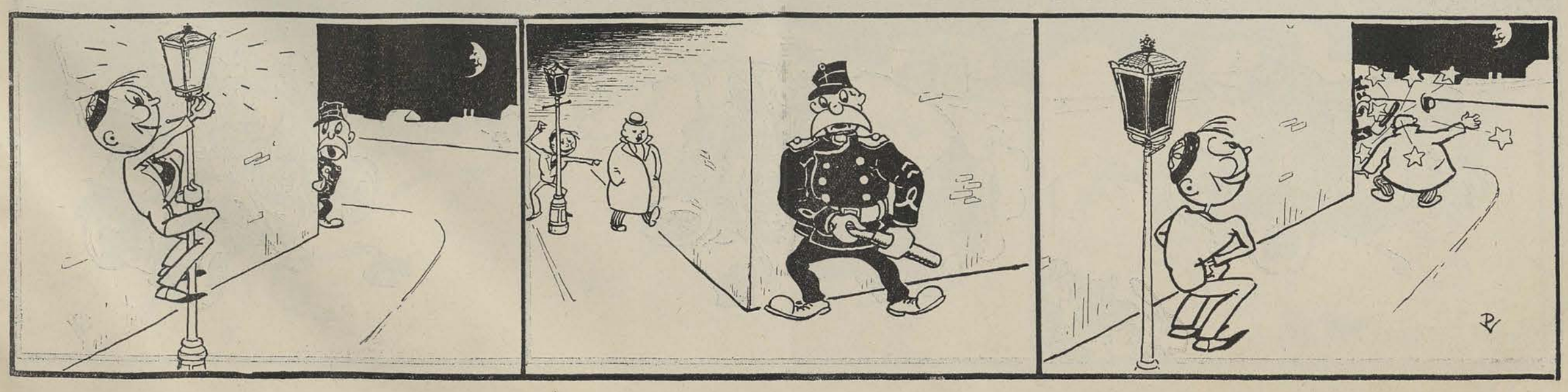
La première semaine, présidée par M. F. Monette, se déroula en octobre 1920. Plus de 100 étudiants suivirent les leçons sur *La vue d'ensemble des problèmes ouvriers.*

Les 21-28 et 29 décembre prochains à Bruxelles, se déroulera la XIe semaine sociale universitaire Catholique, M. Georges Cassart qui en assume la présidence a choisi comme sujet: *Le chômage*. Sujet bien actuel au moment où de tous les côtés la crise fait ressentir ses ravages. Les foules minables et stagnantes devant les bourses de travail, l'oisiveté lassante sur un banc du boulevard en sont les côtés tragiques tout comme l'encombrement des carrières intellectuelles, la misère en veston des classes moyennes et les craks retentissants. La maladie, la révolte, l'abaissement de l'hygiène et de la moralité en sont de tristes répercussions. Les causes techniques et financières de ce fléau, les remèdes à y opposer seront exposés par des orateurs spécialisés.

En effet, la XIe Semaine s'est assuré le concours de personnalités comme M. Van Isacker, ministre de l'Industrie et du Travail le R. P. Rutten, sénateur, M. le chanoine Gardyn, aumônier de la J. O. C., M. Crokaert, M. Pauwels, président de la conf. Syndicats chrétiens, MM. Baudhuin, F. Van Goethem, et P. de Smet, professeurs d'Université, M. l'abbé J. Leclerc, professeur à St Louis, le R. P. Arendt, MM. Gottschalk, délégué du B. I. T. en Belgique, Delmer, secrétaire général du Ministère des travaux publics, J. Basyn, avocat, Javaux, G. Velter, administrateur du fonds national de crise.

Tant pour l'intérêt du sujet choisi que pour la compétence et l'autorité des conférenciers, la semaine doit attirer et retenir l'attention du grand public, comme celle de tous les étudiants.

UN FAMEUX BEC DE GAZ...



CHRONIQUE LITTERAIRE

La Chanson des Ailes

d'Albert VANDER LINDEN.

Un petit recueil de petits poèmes. Ce ne sont presque pas des poèmes; à vrai dire ce sont plutôt des impressions, des images saisies au vol. Elles sont très rapides — comme un oiseau qui passe —, légères, un peu superficielles parfois. Il me semble que ces images sont trop nombreuses, l'ensemble donne une impression de recherche.

Rien de très original non plus; l'auteur me paraît, consciemment ou non, rechercher des oppositions, des contrastes qui frappent: l'on sent trop le procédé. Cependant, dans ces dix poèmes il y a d'excellents passages.

Ainsi dans *L'Avion*:

. . . . . .

Car un moteur ânonne
là-haut
un bruit monotone
et bourdonnant
de psalmodie.

Un oiseau de métal
paraît
qui râpe les nuées...

C'est très joli, mais l'ensemble ne rend ni la rapidité de l'avion, ni l'admiration un peu craintive de ceux qui le regardent passer.

C'est presque partout la même chose: quelques étincelles, une image bien crue:

... la terre
avec sa rougeole de toits...

par exemple, malgré cela on est déçu, on attend quelque chose qu'on ne trouve pas.

Seuls, *Départ* et *Les Moulins* ne donnent pas, à mon sens, cette sensation d'inachevé que l'on éprouve en lisant les autres. De plus, l'idée de parler des ailes surannées des moulins, dans cette plaquette consacrée aux ailes des grands oiseaux du progrès, est excellente.

Albert Vander Linden trace d'ailleurs, en deux mots, une très bonne esquisse des moulins à vent:

Les moulins noirs
parfois
ont l'aspect d'enlizés.
Et leur bras décharnés
font des signaux,
lugubres et vains.

La bise érafle et pince
et gifle les moulins,
les moulins noirs
grincent
de désespoir.

Il y a dans ce recueil, je le répète, quelques bonnes choses, de fort bonnes choses, seulement cela manque un peu de souffle.

On est en présence des premiers essais d'un tout jeune poète qui possède certaines qualités.

Espérons qu'elles se développeront mieux dans la suite de sa *Chanson des Ailes*, dont cette plaquette n'est que la première partie.

K. RAMELLE.

STANCES

à Mademoiselle Edmée Gillet
«comitarde» de l'«Union»

Vous voilà donc Mademoiselle
L'élue de 122 garçons
On vous a mise sous la tutelle
D'André Dupont!

Quand il fait, avec un sourire,
D'émues improvisations
Vous devez, sans doute, lui dire :
"André, tu ponds"!

S'il faut pour le bien de l'"Union"
Rouler les bourgeois, ou les flics
Vous devez lui dire, sarcastique :
"André, dupons"!

S'il veut un jour, par rigolade
Vous reconduire — ce gai luron —
"Oui", direz-vous, "mais pas au-delà de
L'entrée du pont"!

Si pour fêter votre élection,
Enfin vous offrez quelque chose
Vous — on l'espère, on le suppose —
Prendrez du bon.

C—Hauche vœux.

Deux mots sur...

Retour de Flamme

COMEDIE EN 1 ACTE, EN VERS
de Jean BOBON.

Jean Bobon est un tout jeune étudiant en médecine qui vient de publier dans la Collection Théâtrale des « Editions de la Revue Nationale », sa seconde comédie. En effet, *Retour de Flamme* fut précédé de « Un poète ».

Le thème de *Retour de Flamme* est assez original: Une jeune femme craignant que l'amour que lui porte son mari, ne s'éteigne par sa monotonie, parvient à faire naître le doute au sujet de sa conduite. Un soir son mari, craignant le pire, lui fait une scène de jalousie et devant sa colère, la jeune femme lui avoue son statagème, lequel a parfaitement réussi puisque leur amour est rendu plus vivace.

Ce thème, bien que loin de l'inédit, est cependant original.

L'acte s'enchaîne, sans longueurs, le caractère des différents personnages est bien esquissé.

Comme beaucoup de jeunes, Bobon aurait pu donner ou dans la fadaise ou dans la vulgarité: il n'en est rien.

Pour ma part, je n'aime pas beaucoup à voir la vie moderne rendue en vers. Il y faut une maîtrise remarquable qui manque un peu à Jean Bobon. Défaut de débutant, sans doute. S'il y a de belles tirades, où la psychologie est bien rendue, il y a aussi plusieurs vers qui devraient être corrigés.

Je souhaite à Jean Bobon le succès qu'il mérite et espère lire bientôt ses deux ouvrages en préparation: *Voluptés Idéales* et *L'Impossible Artisan*.

LE PICHET.

Rapin, on te questionne!

Après toutes les batailles « d'ismes » par lesquelles l'art en général et la peinture en particulier ont passé, les jeunes peintres se trouvent — et pas un peu — désemparés. Les uns se sont lancés tête baissée dans tel genre avancé et osé; d'autres ont accueilli avec enthousiasme le triomphe de la couleur et d'autres celui de la dé... forme; d'autres se sont peut-être retournés, dégoûtés vers le vieux classicisme, sans plus. Désemparés, nos rapins s'arrachent les cheveux en cherchant sans conseil une originalité. Trouveront-ils? Et notre époque tourmentée produira-t-elle aussi son Giotto, son Raphaël, son Rubens? Les montparnos le prétendent. Ceux-ci ne croient voir en un Utrillo, un Nodoligliani, un Modrolléan qu'autant de précurseurs à un nouveau Michel-Ange qui naîtra, recueillant le fruit de toute la révolution artistique moderne et éclaboussant d'un large coup de pinceau éblouissant, toutes les écoles modernes et ultra-modernes.

Tout cela peut être vrai. Cela ne peut aussi être qu'un avis; comme celui-ci par exemple: Ne voudrait-on pas — profitant de l'expérience moderne de la synthèse et du triomphe de la couleur — revenir vers un dessin classique, résumer tout cela dans des sujets symboliques dont on raffole actuellement et fournir alors un grand courant d'art spirituel et vivant? Rapin, on te questionne!

Et il semble nous répondre: « Que ce serait beau! Mais nos idées seront-elles justes, claires? Si un tel art devait un jour se lever, serons-nous assez éduqués pour ces créations?»

Là, est, me semble-t-il, toute la question. Nos jeunes peintres sont-ils formés au mouvement des idées? Quelle formation de base ont-ils? ne sont-ils pas trop de simples amoureux de l'art, nés avec le pinceau dans la main et sans beaucoup dans la tête? Et d'autre part, l'autodidactisme est-il probant en cette matière délicate? Nous en doutons. L'art, ne l'oublions pas, est vertu intellectuelle. Beaucoup de nos jeunes peintres voudraient commencer; sauront-ils achever? « Commencer c'est promettre, achever c'est tenir » dit le Père Sertillanges. Pour tenir, c'est-à-dire pour mener au bout un rêve, il ne suffit pas toujours d'un enthousiasme endiablé; il faut aussi une base, une formation intellectuelle assez forte pour tendre les rêves et fouetter parfois la folle du logis.

Jeunes rapins, soyons aussi un peu des étudiants (du verbe étudier). Pour nous aussi, comme pour tant de professions libérales diplômées d'université, le classicisme des humanités a fait ses preuves. Et ne dirait-on pas à présent qu'il voudrait de nouveau dire son mot; par exemple, qu'on l'a un peu négligé? Par la suggestion que nous faisions plus haut de voir les conceptions modernes s'allier heureusement avec une formation traditionnaliste et même peut-être académique, ne pourrions-nous pas espérer voir naître un grand art et par les exigences modernes, il serait décoratif avant tout. Allions à cela notre mouvement splendide de jeunesse catholique et le grand art chrétien s'épanouira, n'étant pas seulement un régal d'une moralité irréprochable pour les yeux, mais éloquent d'apostolat.

BREF.

Le peintre
Xavier ALLARD
ancien collaborateur du "Vaillant" vous prie de lui faire l'honneur de visiter l'exposition de ses dernières œuvres en la
SALLE LUTETIA
8, rue Haute Sauvenière, à Liége, du Samedi 9 au Vendredi 22 Décembre 1933.

Révélations inédites sur la fondation du "Vaillant"

C'était en 1906... Un seul journal pour tous les students catholiques de Belgique: « L'Universitaire Catholique de Bruxelles ». Une rubrique spéciale était réservée aux correspondants éventuels « de la province », et c'était tout.

1907: à Gand se fonde le premier « dissident »: « L'Etudiant Catholique ».

1908: Liége imite Gand. Pendant les vacances d'août 1908, l'idée germa dans quelques esprits particulièrement éclairés de créer une feuille proprement liégeoise: « Le Vaillant » était conçu; sa naissance n'allait pas tarder à causer un certain désagrément aux rédacteurs de « L'Universitaire Catholique ».

Et ici se place une polémique intéressante et dont l'histoire rigoureusement authentique vient seulement d'être élucidée.

Pierre Nothomb était rédac-chef de « L'Universitaire Catholique de Bruxelles ». Il passait ses vacances à La Panne, quand la nouvelle de la fondation d'un canard catholique liégeois parvint à ses oreilles ouvertes à tous les bruits. Il prit alors sa plus belle plume et, le 13 août 1908, écrivait une grande lettre à Félix Vercheval, lettre d'après laquelle M. Félix Vercheval, serait un des premiers collaborateurs du *Vaillant*.

« Mon cher camarade », disait-il, il me revient de divers côtés que les étudiants liégeois, ou plutôt des étudiants liégeois auraient l'intention de fonder un journal universitaire local. On me cite votre nom comme celui du promoteur de ce mouvement... « L'Universitaire Catholique » est décidé l'an prochain, à devenir un journal très vivant. Il espère se faire lire avec autant d'intérêt à Liége et à Gand qu'à Bruxelles. Il est regrettable que jusqu'à présent il ne vous ait pas semblé un instrument assez vif et assez facile pour servir à vos... polémiques locales. Vous devez avoir souvent maille à partir avec les « gueux » de votre Université. Pourquoi au lieu de fonder un nouveau journal ne vous serviriez vous pas de l'U. C.? Il est ouvert à tous les étudiants catholiques... Au moment où des Gantois vont reconnaître par générosité et par esprit de zèle — leur faute — les Liégeois feraient la même!.... L'« Universitaire » serait un si excellent journal si vous y passiez avec les troupes que vous vous apprêtez à mobiliser... D'ailleurs le bruit de la fondation d'un journal à Liége, n'est peut-être qu'un bruit en l'air... Veuillez croire en tous cas, mon cher Camarade, à mes sentiments de bien vive sympathie.

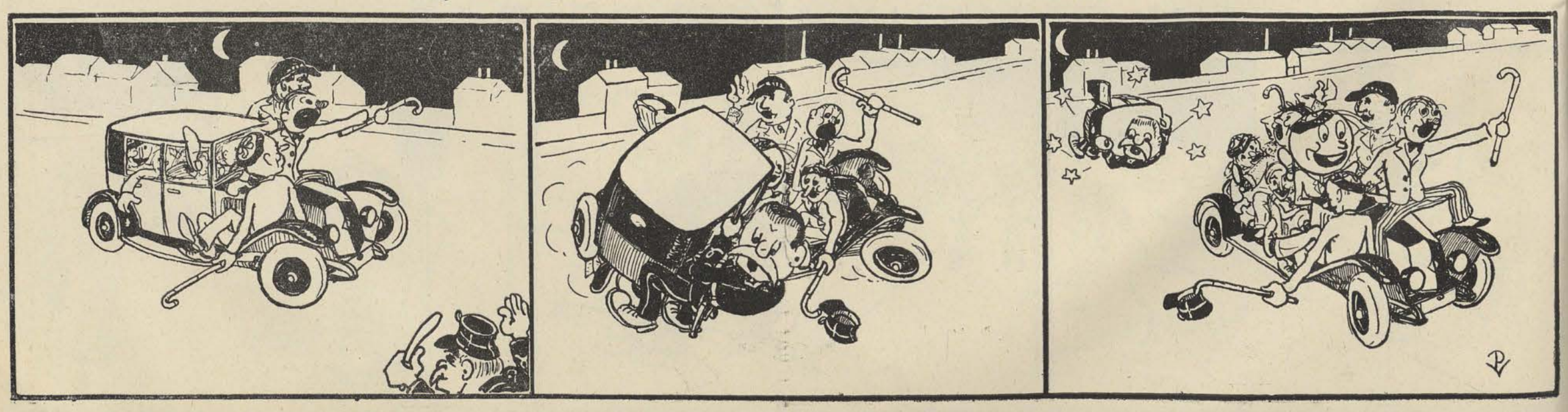
Pierre NOTHOMB
13 août 1908.

Malgré les appréhensions de Pierre Nothomb, depuis vingt-cinq ans, « L'Universitaire Catholique » et « Le Vaillant » ont marché chacun de leur côté vers le même idéal tout en restant des feuilles essentiellement locales. Loin d'être un élément de « dispersion des forces catholiques » ils ont aidé à l'union et au rapprochement des universitaires de villes différentes qui apprennent par leur intermédiaire à mieux se connaître.

K. K. HUETTE.

Tous à l"Union"
Mardi 19 Décembre à 8 heures
pour la conférence de
Monsieur Edm. HENUSSE
sur
La Jeune Garde Catholique

QUELLE "FLICASSEE"



Le cadavre n° 25

Guy de Maupassant a écrit cette phrase abominable: « Et le père Moiron disait: Dieu est tellement méchant qu'Il envoie des corbeaux sur nos cadavres. » Je ne suis qu'un simple postulant, pas même un novice, et déjà, mon pauvre *Vaillant*, on me permet de jouer sur toi le rôle de corbeau parce que ton cadavre est un cadavre exceptionnel, un cadavre vingt-cinq fois mort et vingt-cinq fois ressuscité; ça vaut bien qu'on jette un peu de ses cloîtres dans la tempête pour aider à ton enterrement.

Sans doute, c'est un enterrement sans larmes. Des poignées de maïs en guise de fleurs et de couronnes. *Gai, marrons-nous* en guise de *Dies irae*. Mais voilà: *Le Vaillant* n'a jamais aimé les choses tristes; il est juste qu'il soit puni, tout de même, de son irréductible parti-pris. Et on a appelé son enterrement: les fêtes du XXVe. Oui, comme aux noces d'argent, les enfants rient et s'amusent autour de la table bien garnie et des bons parents; mais le soir, ceux dont on a fêté le XXVe se trouvent, comme les bouteilles, un peu vides d'avoir trop poussé pour rire, et le soir, c'est à eux deux, soyons-en sûrs, des minutes plus émouvantes quand ils récapitulent dans l'intimité leur passé.

Vingt-cinq ans! Mon vieux *Vaillant*, tu es désormais et à tout jamais plus vieux que tes rédac-chefs d'aujourd'hui et de demain et de toujours. J'y songe pour la première fois en riant: peut-être ai-je été le dernier qui ait eu exactement ton âge.

Est-ce qu'on veut récapituler ensemble, comme les bons parents, le soir? Non, tu n'aimes pas ça. Tu n'es pas un XXVe comme les autres. C'est vrai, tu n'aimes pas les choses tristes. Et moi non plus. Alors, on en reste au moment du banquet? C'est ça: je vais faire un toast à ta santé. Tu te rappelles le demi que tu brandissais en main, il y a trois ans, dans ton titre, et qui a fait hurler certains et applaudir Louis Bronne? Reprends-le en main, avec ton sourire en calotte d'aujourd'hui. Là, comme ça, tu es très bien. Diable! comme tu es sympatique, même. Je tape deux coups sur mon verre. Succès, le silence se fait. Et je commence.

Ce que les étudiants aiment en toi, mon vieux *Vaillant*, c'est que tu sembles ne servir à rien. Tu sors de presse tous les huit jours pendant vingt semaines avec une régularité ahurissante. Et pourquoi faire? Tu racontes des blagues, et on en rit. Tu gonfles démesurément des petites histoires sans importance et tu t'échauffes à ce jeu, et on en sourit (ou on se laisse gonfler et échauffer avec toi par sport). Et tout ça est si gratuit, si inutile, et tu fais tant d'effort pour ça. Mais on trouve amusant précisément, ce sens que tu as de la démesure, du sport, du jeu, de la gratuité. Et on te remercie d'ouvrir une porte au goût de la démesure et du jeu qu'on ressent en soi quand on a vingt ans et un peu de sang dans les veines. Si tu n'étais pas là, les étudiant se sentiraient atrophiés. Voilà vingt-cinq ans qu'en te payant chaque semaine ils te le disent.

Ce que tes rédacteurs aiment en toi, mon vieux *Vaillant*, c'est qu'au fond tu sers à beaucoup. Et tu as l'habileté de faire semblant de ne servir à rien. Si tu n'étais pas là, l'« Union », d'abord serait un Don Quichotte sans Sancho Pança et sans Cervantès; comme Sancho, c'est toi qui fourbis les armes de ses aventures en ameutant les esprits; comme Cervantès, c'est toi qui chante ses exploits. Que serait l'« Union » sans toi? Et sans l'« Union », où en seraient les calottins? Et sans les calottins où en serait la vie universitaire? Etc., etc.? Et puis, la gaieté, que tu cultives avec tant d'ardeur c'est une belle vertu par ces temps de pessimisme. Et, pour parler plus égo stement, quel beau paquet de souvenirs heureux tu laisses à tes rédacteurs, pour prix de leurs sueurs et de leurs angoisses. Tu as l'air de ne servir à rien, mais c'est un air que tu te donnes, et c'est un air qui te rend plus sympathique encore. Le vieux *Vaillant* des vieux rédac-chefs à la retraite, dont la barbe, en ces jours, frémit d'aise et d'émotion, depuis ceux qui ont cinquante ans jusqu'à ceux d'aujourd'hui.

* * *

Tel est le toast que, aux fêtes du XXVe, je ne prononcerai pas.

André de GÉRADON.

UN CONTE...

L'Etrange Vie de Théophile Barbenoire

La première, Mademoiselle Emma Vitou connut la nouvelle.

L'espionnage est le divertissement naturel des vieilles filles solitaires. Elles savent à merveille tâter le pouls du voisinage.

Ce fut au retour de la messe qu'elle fit la constatation. L'avis de location d'appartement qui, pendant trois mois, juste à côté de sa demeure avait occupé un coin de fenêtre, au 98 de la rue Monulphe, avait disparu. Elle en fut étonnée et intriguée. A une époque où les quartiers libres foisonnent et ne trouvent pas d'amateurs, seul, un original ou un ignorant qui en avait abusé pouvait se contenter de cet appartement maussade, sans confort, où l'électricité n'était pas encore installée et que le propriétaire refusait même, disait-on, de retapisser.

Emma bénissait le hasard qui l'avait fait habiter la maison voisine et se promettait d'épier l'arrivée du nouvel habitant. Tout en travaillant à son ménage, elle jetait des regards scrutateurs par dessus ses rideaux. Plusieurs jours passèrent sans qu'elle vît rien venir.

Un soir qu'elle bavardait dans la cuisine avec une amie, un grincement strident, tout proche, arrêta leur conversation.

— « C'est lui! »

Emma, entourant son maigre cou d'une écharpe, se précipita à la fenêtre et l'ouvrit. Juste au-dessous, un réverbère écrasait sur la rue sa lumière blanche. Ainsi, les deux femmes observaient parfaitement ce qui s'y passait, tout en étant à l'abri.

Un vieux camion automobile, phares éteints, stationnait devant la maison, rempli d'un matériel hétéroclite que le chauffeur et son compagnon déchargèrent sans tarder sous la surveillance muette d'un petit homme à barbe, coiffé d'un chapeau mou.

« Le nouveau locataire! » Emma tâchait de voir sa figure. Impossible. Il allait, venait, ne demeurait pas en place et donnait les signes d'une grande nervosité. Le va-et-vient des déménageurs, dans la nuit, était lugubre. Tels des forçats, leur ombres petites se succédaient sans interruption. Leurs pieds butaient dans l'escalier. Les meubles heurtaient les murs. Tout le mobilier était misérable: un lit de fer, deux armoires, des chaises dépareillées, un divan éventré, des matelats, des couvertures, une cuisinière rouillée, des gravures, des abat-jour aux teintes violentes, des sacs. Un gramophone à grand pavillon vert et une lourde malle furent les derniers objets transportés. La rue demeura, un instant, déserte. Emma, aux aguets, entendit des pas pesants descendre l'escalier. Les deux déménageurs reparurent et fermèrent violemment la porte derrière eux. Le camion, en grinçant, descendit la rue. Les deux femmes abandonnèrent leur poste et, frissonnantes, car la nuit était glaciale, regagnèrent leur place près du feu. Et l'invitée de Mademoiselle Emma ne la quitta que très tard, en prenant un air apitoyé et soumis aux événements futurs qu'Emma avait prédits et qui ne manqueraient pas de se réaliser.

Les actions d'éclat, ni les scandales ne sont pas indispensables pour attirer l'attention de la foule. Certains personnages, par leur physique, leur maintien trop modeste peut-être, aimantent les regards d'autrui comme la lumière aspire les papillons de nuit. Le nouveau locataire appartenait à cette catégorie de gens. Son nom fut connu par Mademoiselle Vitou qui l'avait appris du gazier. Il était prédestiné, fait sur mesure: Théophile Barbenoire.

La discrétion de sa vie avait un caractère intrigant et mystérieux. Ses costumes étaient désuets, mais très propres, sa barbe bien peignée. Chaque soir, il quittait son logis à cinq heures et demie très précises. Il revenait à neuf heures, quand le carillon de la Cathédrale éparpillait ses sons à travers la vallée. Il ne rendait point leur salut aux voisins qu'il rencontrait. Peut-être ne les remarquait-il point? Cette politesse cessa rapidement de lui être faite. Les gens se détournaient sur son passage. Dès qu'il était chez lui, un bec de gaz s'allumait dans un petit débarras. Sa faible flamme étalait une tache blafarde, clignotante et indécise que le passant apercevait à travers la crasse des carreaux et des rideaux troués. Elle brûlait tard dans la nuit. Peut-être, toute la nuit...

Emma Vitou notait tous ces détails. Mais son esprit se tourmentait de ne connaître que cette façade mystérieuse, ces apparences suspectes. Pourquoi ces promenades régulières? Pourquoi cet éclairage tardif? La vieille fille échafaudait des intrigues compliquées, mûrissait des suppositions invraisemblables, malveillantes.

La curiosité ne lui laissait aucun répit. L'œil sur, elle épiait son voisin. Chaque fois qu'elle entendait la porte se fermer, elle courait à la fenêtre et, la tête au-dessus de la tringle des rideaux, tâchait de se rendre compte de ce qui se passait. Elle, qui, avant l'arrivée de Barbenoire, se couchait de bonne heure, prolongea sa veillée, collant parfois l'oreille au mur pour surprendre si possible le mystère de l'immeuble contigu. Tout cela en vain. Alors elle décida de s'informer auprès de la locataire qui habitait au rez-de-chaussée de la maison voisine. C'était une jeune femme insignifiante, rose et grassouillette, mariée à un employé, Monsieur Grimard. Elle avait une petite fille de sept ans, Lisette. Cette unique maternité assurait à ses yeux un brevet d'honorabilité et de sérieux que n'ont pas les épouses sans enfants.

Emma n'avait jamais beaucoup frayé avec Madame Grimard. Les célibataires ne s'intéressent généralement aux ménages étrangers que pour les dénigrer. De plus, elle jalousait la jeunesse et la satisfaction ingénue qu'affichait sa voisine. Cependant, elle profita des moindres occasions d'entrer en conversation avec la mère

Extrait des contes à dormir debout

FLIRT

Sur la pelouse vingt-deux jeunes filles s'essoufflaient crosse en main, derrière une petite balle.

Les encouragements variés des spectateurs étaient coupés par le sifflet de l'arbitre...

Appuyés sur une barrière froide, elle et moi nous regardions.

Elle s'intéressait au jeu et je voyais le bout de son nez, rosi par le froid, suivre la balle d'un bout à l'autre du terrain.

— « Bonjour Lulu » cria quelqu'un qui passait à mes pieds.

— « Bonjour... »

Ses yeux sourirent un instant, puis se reportèrent immédiatement vers ses amies qui évoluaient avec des grâces d'oursons.

— « Vous avez », dis-je, « un prénom merveilleux, clair, un peu sec et en même temps » si doux. Ces deux syllabes-là ont un charme, » un piquant, un je ne sais quoi de spirituellement paradoxal. Car au fond ce n'est pas » un prénom, c'est une syllabe rejetée, un point » c'est tout et cependant il est délicieux. Il y » en a d'autres dans le même genre dites-vous? » Allons donc, les autres ne comptent pas. Lily » est bête; Lolo, n'gaud; Lala, grotesque Lulu, » lui, est délicieux. Il est frais comme un bruit » de ruisselet sous les feuilles, souple comme » une joueuse de tennis. L' « u » qui le ter- » mine peut être sec comme un gin-fizz et si » l'on insiste un peu, il est long comme une » caresse. Le mouvement des lèvres qui le » module est déjà voluptueux. En le pronon- » çant, je ne puis m'empêcher de voir des yeux » noirs, brillants, un bout de nez spirituel, » heu..., une petite personne charmante, pri- » mesautière... enfin vous ».

Le bout de nez rose spirituel continuait à voyager de droite à gauche selon les péripéties du match.

— « C'est difficile de faire la cour à quelqu'un dont on ne voit qu'un œil et un nez, émergeant d'un énorme col de furrure », continuai-je d'un ton pointu.

— ... « Ces manteaux de fourrures ne devraient pas exister; ils sont épais, disgracieux, surmontés de cols qui cachent complètement la figure. On devrait interdire aux jolies femmes d'en porter ».

Penchée au-dessus de la barrière, elle semblait se passionner pour les dernières phases du match.

— « C'est ridicule », repris-je, « demeurer » immobile par un froid pareil, c'est même » dangereux... Vous n'avez pas froid? Non?... » C'est curieux? Moi je pourrais avoir plus » chaud.....

— » Oh! regardez donc Pierre auprès d'An- » ny? Ce qu'il peut être amoureux...

« Je vous concède qu'il est ridicule...., je le » suis bien aussi, j'en conviens... mais lui, il » a au moins la chance de parler à une jeune » fille qui répond quand il lui parle... Lulu... »

Le sifflet de l'arbitre et les applaudissements m'interrompirent.

Elle se retourna: — « Oui, je sais, prénom » spirituellement paradoxal, bruit de ruisselet » sous les feuilles, qui fait évoquer des yeux » noirs et un nez rose. D'abord mes yeux ne sont » pas noirs et si le froid à rougi mon nez, vous » pourriez être assez poli pour ne pas me le » faire remarquer. »

Sous la pointe de mon soulier, ma cigarette s'émiettait dans l'herbe pâle.

— « Allons ne boudez pas, vous êtes un brave type, seulement vous parlez trop ».

La cigarette avait disparu et l'herbe se changeait peu à peu en bouillie noirâtre.

— « Au lieu de rester là comme un piquet, » filez prendre votre voiture; vous me recon- » duirez. Dépêchez-vous, il est quatre heures » et je dois être chez moi à six. »

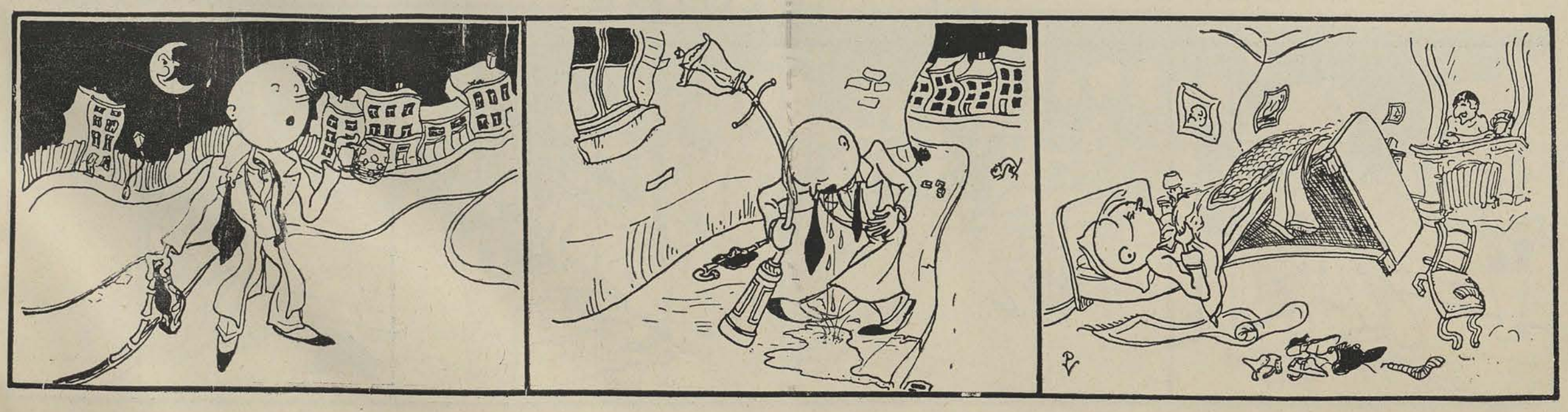
Dans ses yeux gris brillait une étincelle malicieuse. Je lui pris le bras et nous courûmes vers la voiture.

.. ..

Du stade jusqu'à chez elle, il y avait un quart d'heure d'auto....

K. RAMELLE.

LE NOCTAMBULE EN LACETS



de Lisette. Elle manifesta soudain, un intérêt inattendu pour la gamine, complimentant la mère à tout propos. Elle mendia habilement des renseignements sur Barbenoire et n'apprit rien de neuf. Ces rapports ne furent cependant pas sans utilité.

Loin d'importuner Madame Grimard, le sujet paraissait la soulager d'un fardeau qui l'oppressait. Plus intensement qu'elle-même, la jeune femme éprouvait vis-à-vis de ce personnage, des inquiétudes dont son mari se moqua dès qu'elle lui en fit part. Elle n'osait plus lui en parler. Le soir, la solitude l'effrayait. Elle attendait avec anxiété le retour du locataire, toujours surprise quand la clef s'enfonçait dans la serrure. Alors, l'émotion la creusait et son cœur, après une hésitation, battait plus fort. S'efforçant à maîtriser son trouble, elle comptait le nombre de pas que Monsieur Théophile mettait pour atteindre son quartier dont la porte s'ouvrait en grinçant légèrement. Le plafond résonnait quelques instants, puis, un silence complet emplissait la pièce, angoissant par sa durée. Elle reprenait sa broderie ou son tricot en enviant avec un peu de rancœur, l'insouciance tranquille de son époux absorbé par la lecture.

Cette peur et la curiosité d'Emma établirent entre elles une complicité secrète.

Un soir, Madame Grimard passait vers huit heures au Boulevard d'Avroy. Arrivée près de l'aubette à journaux, elle vit tout-à-coup Théophile Barbenoire en discussion animée avec une femme. La stupéfaction l'arrêta, puis elle se réfugia dans le kiosque et derrière les publications accrochées aux fenêtres, elle surveilla la scène. Théophile tançait vertement l'inconnue. Par moments, celle-ci s'écartait d'une vingtaine de mètres. Lui, se rapprochait alors doucement, avec une feinte indifférence et reprenait la dispute. Il se tenait de façon qu'on pût croire qu'il n'était pas avec elle et qu'il pût s'éloigner rapidement, en cas d'alerte possible. A un moment, un tiers s'interposa. Il semblait connaître la femme et lui conseiller de partir. Elle s'éloigna. Ensuite il accosta Théophile. Aucune colère ne l'agitait. Il lui fit un petit discours que l'autre ne paraissait même pas écouter et s'en alla par la rue du Pont d'Avroy. A peine avait-il disparu, que Barbenoire se dirigea, rapidement, vers la rue Sur-la-Fontaine par où l'inconnue s'en était allée.

Quand elle fut rentrée chez elle, Madame Grimard raconta précipitamment la scène à son mari qui l'attendait. Mais l'employé en voyant sa femme si agitée, éclata de rire et ironisa sur le Don Juan barbu, terreur des trottoirs. Il broda même un scénario immoral en termes dont la vulgarité choqua son épouse qui se mit en colère.

— « Tu ne sais que te moquer de moi. Tu « ne connais rien à la vie. Tu ne penses qu'à » toi! Pourquoi ne pas réclamer au propriétaire, demander des renseignements sur cet » individu? Quand un malheur sera arrivé, il » sera trop tard. »

Ce soir-là, elle n'adressa plus la parole à son mari. La rentrée même de Théophile passa presque inaperçue. Toute à sa colère contenue, Madame Grimard reprisait avec rage, les bas de son enfant.

Trois jours après, le soir.

Monsieur Grimard déposa son journal sur la table et brusquement, se dressa près de la porte de la cuisine. Assise près du feu, pâle, sa femme le regardait en silence. La petite Lisette dorlottait une poupée. Du premier étage, une lamentation sourde descendait lourdement et envahissait la pièce. Il y eut un cri déchirant.

La jeune femme dit, angoissée:

— « Je t'ai assez mis en garde. Toute l'après-midi, il a hurlé dans sa chambre. Je n'ai pas osé sortir de la chambre, parce que j'étais seule. Maintenant, c'en est trop. Je ne puis vivre dans cette maison avec cet homme »

— « Tais-toi ».

Les cris devenaient plus violents. Le gramophone qui n'avait jamais encore fonctionné, éructa un jazz nasillard. L'employé ouvrit doucement la porte et se glissa jusqu'à l'escalier, suivi de sa femme.

Théophile déclamait avec une passion folle. Mais sa parole était coupée de hoquets:

— « Tu m'as abandonné dans le froid des » nuits bleues.

» Je t'ai suivie dans les rues comme le meur- » trier sa victime.

» Prêt à te sauter à la nuque.

» J'aurais pu te tuer. J'aurais aimé le faire.

» Ton cadavre. Raidi dans une flaque de boue. » J'aurais fui, rapide comme le gibier poursuivi » par la meute.

» Dans les villes étrangères, j'aurais été » moins seul avec le remords de ton corps » blanc.

» Moins seul qu'ici, pauvre abandonné à la » méchanceté des hommes, mes voisins.

» Mais je suis trop lâche et je mourrai dans » les fleurs et les parfums. »

La voix se tut. Les hoquets reprirent sur un rythme forcené.

Les Grimard se regardaient anxieux.

Alors, un bruit sourd. Un corps qui tombe. Madame Grimard hurla et s'enfuit dans sa cuisine.

La police, appelée, défonça la porte. Barbenoire était abattu sur son lit, dans un tas de chrysanthèmes fanés.

Le bec de gaz siffiait.

Monsieur Théophile fut emporté dans une auto-ambulance.

Il ne mourut pas.

On l'enferma au sanatorium de la rue Volière où il déclama des vers innombrables.

Et il est loin d'être aussi méchant que veut le raconter Emma Vitou, toute auréolée de ses prophéties malveillantes.

J. MERKEN.

Chronique Sportive

SPORT — PERSEVERANCE
MAIS PAS D'EXCES

Ces réflexions que je vous livre, me sont venues à la lecture d'un article où l'auteur se plaignait amèremnet de notre classement au tableau international.

Les sports pratiqués en Belgique sont nombreux et si nos couleurs flottent si rarement au mât olympique, nous pouvons assez aisément en donner les raisons.

Durant de longues années, nous avons négligé la base de tous les sports: l'**éducation physique**. C'est vouloir élever une construction sans fondation car, comment pratiquer n'importe quel sport de plein air sans posséder la capacité physique, la souplesse, la détente, le souffle! toutes qualités qui peuvent être acquises par l'éducation physique.

Cette impérieuse nécessité s'est fait sentir ces dernières années et nous voyons enfin les progrès accomplis puisqu'un projet est déposé au Parlement tendant à la création d'un Institut national d'Education Physique.

Une autre raison et celle-ci paraît quelque peu nous excuser: c'est le nombre de personnes susceptible de représenter la Belgique dans des tournois internationaux.

Nous ne pouvons envisager une lutte égale avec des pays où la sélection porte sur une population dix ou quinze fois plus nombreuse que la nôtre.

Cependant, puisque nous devons alors briller non par le nombre, mais par la qualité, une remarque s'impose surtout vis-à-vis de la jeunesse sportive liégeoise: elle manque de persévérance.

Un grand nombre de jeunes gens font du sport par snobisme — ils veulent se faire remarquer — peu leur importe le sport qu'ils pratiquent et s'il leur convient.

Comment veut-on alors arriver à un résultat sans s'astreindre à un entraînement régulier, sans avoir la volonté de se perfectionner et d'acquérir un style dans le sport pratique. (Car il ne faut pas non plus pratiquer trois ou quatre sports différents).

Toutefois, prenons aussi garde de ne pas tomber dans l'excès contraire et d'arriver ainsi à une période de surentraînement précédant un épuisement total du sportman.

Tel est le mal qui sévit actuellement dans le football belge; tous les critiques sportifs déplorent le nombre de matchs supplémentaires qui se jouent hors championnat. A ce régime, un joueur ne peut garder sa forme, il n'a pas le temps de récupérer et de s'entretenir méthodiquement.

Si nous voulons voir notre pays regravir quelques degrés au tableau international, la jeunesse sportive belge doit s'appliquer à ces points essentiels:

1°) Faire de l'éducation physique.

2°) Choix consciencieux du sport que l'on veut pratiquer.

3°) Entraînement méthodique et sans excès.

RAMI.

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIEGE Téléph. 24163
IMPERMEABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

R. C. A. E.

Les premiers championnat d'escrime du R. C. A. E. s'est disputé vendredi au gymnase de l'Athénée. Neuf tireurs seulement se présentèrent sur les planches présidées avec fermeté par MM. Yans et Plumier.

Les différents assauts furent disputés avec calme et sportivité, applaudis par de beaucoup trop rares spectateurs.

Le tournoi fut brillamment remporté par le camarade Stasse (2me doct. Droit) avec 8 victoires - 10 touches, suivi de près par M. Oury (1er doct. Droit) avec 7 victoires - 19 touches, P. Wiser (4me technique) 6 victoires - 22 touches, A. Stiennon (2mr philo) 4 victoires - 28 touches, A. Devaux (2me doct. Droit) 4 victoires - 29 touches, P. Lakaye (4 techn.) 3 victoires - 32 touches, C. de Beer (1er doct. Droit) 2 victoires - 31 touches, A. Laurent (1er philo) 2 victoires - 33 touches, et P. Willems (2me philo) 0 victoire.

Un petit souvenir fut remis à Stasse par le président du R. C. A. E. qui le proclama «champion universitaire liégeois au fleuret».

Nous adressons nos félicitations à tous les tireurs et spécialement au camarade Oury qui organisa avec soin cette jolie compétition

Les détectives ayant été surveiller les abords du Théâtre du Home, à l'occasion des Fêtes du "Vaillant", nous ont interdit de publier la suite du feuilleton, avant le résultat de leurs investigations.

Appel aux Bleus

On nous critique!

Que d'anciens en effet, que de « vieux poils » se laissent aller à des considérations qui marquent le peu de confiance qu'ils ont en nos capacités. Combien parlent de l' « embourgeoisement » des bleus et se demandent avec angoisse à quel point de désuétude tomberont les étudiants catholiques quand dans quelques années, ils seront partis vers la vie bourgeoise à laquelle ils ont essayé d'échapper par tous les moyens et que maintenant ils voient avec terreur se rapprocher d'eux à très grands pas.

Et ce furent, depuis le début de cette année, des critiques, des récriminations et autres moyens d'exprimer le mécontentement contre ces pauvres bleus qui osaient à peine ouvrir la bouche pour protester et pour expliquer leur conduite.

Dernièrement encore, la rédaction du *Vaillant* « admirant le travail acharné et le manchaballisme » véreux «des bleus» de première sciences, leur souhaitait bonne continuation et leur rendait l'hommage public de leur dédain ».

La rédaction du *Vaillant* prenait, il me semble, trop facilement le tout pour la partie. Il serait certainement très utile de mettre les choses au point.

Les anciens exagèrent c'est possible, c'est même tout à fait certain, mais il est probable qu'ils crient très fort dans l'espoir de se faire un peu entendre. Comme il faut admettre à toute légende un fond de vérité, nous devons reconnaître qu'ici aussi ce fond existe et nous devons tâcher par tous les moyens de le faire disparaître.

Etre Etudiant et membre de l'«Union» ne consiste pas en effet à assister plus ou moins attentivement aux cours, ni même à chahuter ces cours et à avoir pris, en cédant à regret aux instances de l'un ou de l'autre, une vague inscription à l'«Union», mais à bien se garder d'y mettre les pieds si ce n'est entre deux cours, alors qu'il y avait vraiment trop de monde à la bibliothèque de l'Université et que, ma foi, on n'avait réellement rien d'autre a faire...

Non, ce qu'on peut reprocher à beaucoup d'entre nous, c'est de ne pas seconder, autant que nous le pouvons les anciens dans la tâche difficile qu'ils ont de maintenir l'«Union» «aux hautes sphères» où elle est arrivée et même, si c'est possible, de la faire prospérer encore! Nous devons, dans notre intérêt même, faire un effort pour secouer tout ce qu'il y aurait en nous de relent de vie bourgeoise et donner aux anciens l'aide qu'ils attendent de nous.

Quand, dans un temps qui viendra bien vite, à notre tour nous serons les anciens, songeons que nous devrons prendre la succession de tous ceux qui sont à la tête de notre «monde estudiantin»; nous serons heureux de trouver alors cette collaboration chez les bleus et d'en profiter.

Robert POLAIN,
Président des «33».

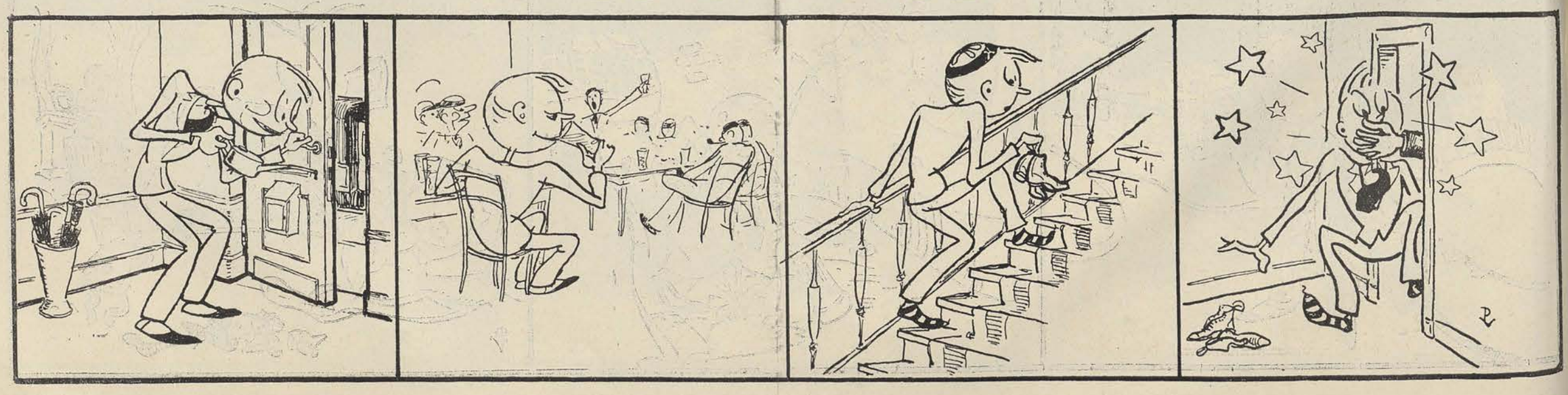
M. MUHR-DUMOULIN
40, RUE VINAVE D'ILE,
LIEGE
LE PLUS GRAND CHOIX
d'OBJETS pour CADEAUX
à des prix sans concurrence

Camarades...

depuis quelques jours se vendent à l'Université des livrets dits de "bonnes chansons". Soyez sur vos gardes. Ce recueil n'est dans certains de ses passages, que le plagiat vulgaire des pamphlets moscoutaires de la fête de l'antechrist et cache son blasphème sous un titre doucereux. Nous admettons la blague, la chanson légère, nous ne devons pas admettre la crasse pour la crasse.

Il est de plus, triste de constater que ce soient quelques Luxembourgeois qui aient pris l'initiative de pareil acte. Nous espérons que ceux-là qui restent dignes fils de leur Luxembourg catholique sauront stigmatiser tel écart des leurs.

LE LIT VIDE



DEDIE AUX PARENTS

Les fêtes par lesquelles *Le Vaillant* célèbre le XXVe anniversaire de sa fondation, me rappellent celles qui, l'an dernier illustrerent le 60e anniversaire de l'Union des Etudiants Catholiques.

La main dans la main *Le Vaillant* et l'« Union » travaillent pour le plus grand bien, la plus grande joie, le delassement des etudiants liegeois.

Si les professeurs de notre belle et vivante association, si les Goblet, les Gustave et Xavier Francotte pouvaient revenir un jour, ils ne nous desavoueraient certes pas. Le bon grain qu'ils ont semé, c'est nous qui le recoltons.

Trop souvent les parents se figurent que l'« Union » est un cercle ou la guindaille regne en maitresse, ou la vie se passe a boire, a jouer aux cartes, ou le brossage des cours est erigé en doctrine!

D'abord, il n'y a que quatre guindailles par an: a la rentree, à la Saint Nicolas, le Mardi-Gras et aux elections! De plus une bonne grosse fete, ou se manifeste une joie franche, saine, bruyante, ou les propos sont blagues, les cours charries, les verres vides ne nuit ni à la santé morale, ni à la santé physique des jeunes gens.

De dix à treize heures nos salles de réunions regorgent de monde; le comptoir bien achalande deverse aux etudiants assoiffés et affamés des flots de bière, de gaufres, de pistolets, tandis que le pick-up repand sa musique enivrante: c'est pourquoi beaucoup sont heureux de pouvoir entre deux cours, manger un morceau et boire un verre, et si par hasard ils s'attardent, s'ils se laissent séduire par une partie de billard russe, ou de bridge, n'en accusez — ô parents consciencieux — que la crise qui sévit actuellement dans le professorat. En effet à des chaires occupées jadis par des célébrités, ayant porté à l'étranger le renom de l'Université de Liége, le gouvernement ne nomme trop souvent que des professeurs à peine dignes de donner cours dans un collège de troisième ordre. Pour ma part, j'ai dû atteindre ma dernière année pour trouver des professeurs à la hauteur.

A l'heure actuelle, d'ailleurs, notre « Union » a sa raison d'être. Il faut que les étudiants catholiques, se sentant les coudes, se serrent. Il faut que le beau nom de notre cercle soit justifié: *union* dans les comités, *union* chez les étudiants.

Depuis cinq ans, nous voyons fleurir des groupements qui réunissent les jeunes gens ayant fait ensemble leurs études moyennes: cercle des « 29 » pépinière de présidents et de comitards; cercle des « 31 », des « 32 », des « 33 », qui tous actifs suivent les traces de leur aîné!

Entend-on jamais parler de la « Felu », des étudiants libéraux, de leur activité? Non, ils sombrent dans la nuit de l'impuissance et de la stérilité. Dès qu'il y a une farce, une revue, une manifestation à organiser il n'y a que les étudiants catholiques, sous l'égide de l'« Union » ou du *Vaillant*, qui en soient capables.

Sans doute de sept en sept ans les Mines ou la Médecine savent mettre en scène leurs professeurs et faire ainsi la joie de tous; mais en quatre ans, notre groupement a sorti: « Lune Hiver Cité Ardente », « Où court-il ce sans calotte », « Poil de Calotte » et enfin « Gai, marrons-nous! »

Certes, nous avons été privilégiés; on ne trouve pas tous les jours des types de l'envergure de Fasbender, Janne, Manu Bronne, André de Géradon, Maurice Polain, toujours les premiers à se dévouer, à turbiner pour amuser les autres et, merveille des merveilles, passant leurs examens à la plus grande satisfaction de tous.

Vous allez, ô Parents, rire ce soir! Tâchez de vous rendre compte de la somme de travail qu'il a fallu pour mettre sur pied ces festivités. Depuis l'auteur jusqu'au souffleur, tous ont travaillé pour vous amuser. Aussi, rentrant chez vous, ragaillardis par le spectacle de toute cette jeunesse, ayant oublié pour un soir les soucis de la crise, pardonnez à ces pauvres étudiants qui n'ayant pas su se lever, fatigués qu'ils étaient par les répétitions, ont dû brosser quelques cours et, rendus ainsi indulgents, criez avec nous tous: « Vive *Le Vaillant*, Vive l'« Union ».

André DUPONT,
Président de l'Union.

FOLIE DES JEUNES?

Souvent on croit que les étudiants sont un peu fous. Ils serpentent dans les rues en longs monomes, hurlant des choses vagues sur l'air des lampions.

Dans les cafés, ce sont des parties de poker où certains, parfois, perdent en quelques heures la pension qui doit leur permettre de vivre pendant un mois. Ou bien ce sont des bridges empreints d'une fantaisie qui semble convenir fort peu à ce jeu invente par de graves diplomates.

Dans les salles où ils se réunissent, dans leurs bars d'élection, règne un vacarme épouvantable, fait de musique, de cris, de rires continuels. Leur conversation est décousue, ils se servent d'un vocabulaire spécial, incompréhensible souvent, pour les non-initiés.

Entre eux, ils sont brutaux, cyniques; les plus polis sont grossiers; les mieux élevés usent d'expressions à faire rougir un sapeur.

Voyez-les dans un salon, ils parlent des cours qu'ils brossent, des professeurs qu'ils « chahutent ». On les écoute, car ils sont drôles, blagueurs; toujours ils ont une aventure désopilante à raconter; jamais ils ne prennent rien au sérieux.

Si l'on suit la conversation de quelques-uns d'entre eux, ce ne sont que récits de roulades, de guindailles et de farces; quand ces sujets sont épuisés, ils se « tirent mutuellement en bouteille ». Ajoutez quelques racontars sur les « profs », deux mots de leurs flirts, une goutte de choses sérieuses et vous aurez la recette de leurs entretiens.

Parfois, dans le coin d'un café ou dans la tiédeur enfumée d'un studio, deux amis semblent plus graves. ils parlent confidences, psychanalyse sur eux-mêmes, deceptions, projets. Voilà le thème: ce sont des demi-aveux qui s'achèvent dans un silence pendant qu'ils contemplent, rêveurs, la fumee de leurs cigarettes.

En général ils suivent les cours assez regulièrement, ils en sentent la nécessité. Toujours cependant ils se vantent de les « brosser » à tours de bras.

Il y en a évidemment qui n'en ratent jamais un soit par « manchaballisme », soit par zèle. Il y en a d'autres qui n'y vont pour ainsi dire pas; ils sont plus rares qu'on le croit. Mais beaucoup affectent de leur ressembler. Il y a aussi ceux qui « brossent » par obligation, si j'ose dire. Ils se sont lancés à corps perdu dans les œuvres, les cercles, les journaux, les revues; si bien que, souvent, ils n'assistent pas aux cours pour pouvoir suivre tout ce qu'ils ont entrepris.

Voilà une rapide esquisse de la façon d'agir des étudiants. Qu'y voit-on? de la fantaisie, du paradoxe, des contrastes, un éternel besoin de se faire remarquer, de sortir de la banalité et de la routine et de se distinguer de tous les autres humains. Ça paraît idéal à ceux qui les contemplent du haut de leur quarante ou cinquante ans. Ce n'est pas tellement idéal qu'on pourrait le croire.

« Comment, dira le bourgeois assis, les étudiants ont un métier, que diable: l'étude; une occupation: les cours. Pourquoi ont-ils besoin de s'occuper de choses qui ne les regardent pas: politique, littérature, arts, journaux, etc.? Pourquoi négliger leur devoir d'état: l'étude, pour organiser des cercles, lancer des idées, rédiger des journaux qui ne servent à rien ou à peu de chose? Qu'ils s'amusent, nous le voulons bien, c'est de leur âge; mais de grâce qu'ils ne posent pas aux petits messieurs d'avant-garde qui osent tout, qui veulent tout faire par eux-mêmes et traitent par dessus la jambe des gens sages et expérimentés comme nous. ».

Disant cela, le bourgeois n'a pas tort, en principe car au fond notre seule occupation, notre principal devoir à nous, étudiants, c'est l'étude. Mais l'étude ne satisfait pas complètement, loin de là, un garçon de vingt ans bouillonnant d'énergie, suant la passion, rêvant d'héroïsme. Il lui faut de l'action. Il a besoin de prendre conscience de lui-même, de mesurer sa force, de se mettre à l'épreuve. Il veut des buts précis, des réalisations promptes. Une réussite, voire un grade, en juillet et un diplôme au bout de cinq ou six ans ne lui suffisent pas.

C'est de ce besoin d'activité que sont sortis, en grande partie, les cercles facultaires, littéraires, politiques et autres où se dépensent et où se perdent parfois tant d'énergie. C'est ce désir d'action personnelle qui a fait naître tous ces journaux universitaires. Tous ceux qui s'occupent de journaux, de cercles et d'œuvres y trouvent un champ d'action qui leur confère en même temps une personnalité. Les autres s'imposent par toutes sortes de bêtises qui les étourdissent et les font remarquer.

Dans tout ce que nous faisons, on trouve toujours à la base, le besoin d'agir, d'être « quelqu'un » de s'imposer aux autres.

Ambitions très louables, mais qui font faire bon nombre de sottises! Peut-être, mais est-ce complètement de notre faute?

Je ne crois pas, car ils sont rares ceux qui comprennent que nous ne sommes pas uniquement des machines à blaguer et à rire.

Claudel a écrit: *On dit que la jeunesse est l'âge du plaisir; ce n'est pas; c'est l'âge de l'héroïsme.* Et Mussolini commentant cette parole dans « 1933 », terminait en disant: « *C'est vrai, ce mot de Claudel: La jeunesse est l'âge de l'héroïsme, le tout c'est d'en faire bon usage.* »

Mussolini a su utiliser ce besoin d'héroïsme et cette passion d'agir de la jeunesse. Hitler aussi. En Belgique, Paul Crokaert soutient et encourage nos mouvements politiques.

Ils ont vu, eux, ce que pouvaient faire les jeunes. Que les autres cessent donc de voir en nous des enfants qui jouent.

Souvent, quand nous nous amusons et quand nous « faisons la bête », c'est pour endormir le désir que nous avons de « faire quelque chose ».

Si nous paraissons fous, c'est parce que nous voulons être des hommes.

Jean LIBON.

COPIES - Machine et Duplicateur
Charles ELOI
RUE SAINT-REMY, 17 - LIÉGE

Samedi 16 Décembre pour clôturer les fêtes à 13 heures à l'"Union"
BANQUET DES ANCIENS

A 16 heures, au Café de l'"Union"
CABARET ESTUDIANTIN

A L'AUCAM

LA FEMME DANS L'INDE

Les Aucamistes réunis mercredi dernier à l'Union eurent l'insigne honneur et le plaisir de recevoir à leur cercle Monsieur le Professeur Joseph Mansion, membre du comité général de l'Aucam à Louvain.

Après nous avoir tracé en quelques mots l'état corporatif de l'Europe avant la Révolution française, auquel il compare la situation actuelle de l'Inde, l'éminent professeur aborde immédiatement le sujet qu'il avait accepté de traiter: *La femme dans l'Inde.*

Il distingue trois grands pivots dans la civilisation hindoue: la famille patriarcale qui groupe tous les membres d'une même descendance sous l'autorité d'un monarque, le père; la communauté de village où toutes les familles d'un même endroit forment un tout qui se suffit à lui-même et enfin la caste qui promulgue des lois d'une rigueur absolue, par exemple la défense de se marier en dehors d'elle.

Mais quelle est donc la place de la femme?

Elle est avant tout considérée comme la mère de famille; cependant vu l'âge de son mariage, la plupart du temps fort hâtif, elle se trouve destinée à une vie absolument malheureuse, surtout en cas de veuvage.

M. le Professeur Mansion termine son remarquable exposé en formulant deux vœux: d'abord la suppression de l'interdiction pour la femme hindoue des seconds mariages, ensuite la prohibition des mariages précoces.

Une discussion intéressante s'ensuivit. Nous ne doutons pas que la remarquable causerie de M. le Professeur Mansion sera un sujet de discussions nouvelles lors des réunions suivantes du Cercle et donnera lieu à l'examen de multiples questions très intéressantes.

UN AUCAMISTE.

Camarades,

C'est aujourd'hui, mercredi 13 décembre, à 20 heures, à l'Institut de Botanique, que le Comité de l'A. E. M. P. vous invite à la Conférence avec projections lumineuses, que donnera

le professeur R. BOUILLENNE

Sujet : *Biologie et Colonies*

Venez-y nombreux pour prouver que l'esprit facultaire n'est pas mort à la Faculté de Médecine.

Vendredi à 3 heures aux Guillemins: départ du

Cortège du Roi de la Bière

Tous seront au poste

Réunion à 2 heures place du Vingt Août

REX
Rue du Pont d'Avroy

JOURNAL PARLANT "FOX"
MAGAZINE MOVIETONE
DOMESTIQUE MECANIQUE
LE GENDARME EST SANS PITIÉ
METHODE CROLLINGTON
LES REQUINS DU PETROLE
avec Arlette MARCHAL
Gabriel GABRIO et Jean GALLAND
ENFANTS NON ADMIS

PRINTING C°, Mont-St-Martin, 62, Liége

REVERBERATION!

Pas de gaieté...
... sans un délicieux
BOCK
BROUWERS

LE ROI DE LA BIERE

BRUXELLES — LIEGE
NAMUR — VERVIERS
HUY

Dépôt de Liége :
RUE DU PLAN INCLINE, 87
Tél. 10917 (2 lignes)

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**

A LA COUPOLE
22, rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

— 12 billards au 1er étaçe —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Les PORTE-PLUME RESERVOIRS fournis par la
Papeterie MICHEL
Rue Vinâve d'Ile
(Coin du Passage Lemonnier)
sont livrés GRAVES AU NOM DE L'ACHETEUR sans augmentation de prix.
10 % de remise à MM. les étudiants

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont S'-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction a MM. les étudiants

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous
pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien
toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif «V»
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

LA LANTERNE
36, rue du Pont d'Avroy
DIEKIRCH
HANSA DE DORTMUND
SPATENBRAU DE MUNICH
BUFFET FROID RENOMME — Tél. 17987

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.
10 % de réduction aux étudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck, LIEGE
Téléphone 101.67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adrsesez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes.
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

TOUS TRAVAUX DE COPIES
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23, LIEGE
Téléphone 164.19

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége. Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, Rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dess'n — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Spécialité de carnets
et cahiers à feuilles mobiles
Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605.96

Maison I. BOLAND
30, Rue Vinâve d'Ile, 30
FABRIQUE DE COUTELLERIE FINE
ORFÈVRERIE D'ART
Boîtes à microscopie et dissection
COUPES DE SPORT
REMISE SPÉCIALE A MM. LES ETUDIANTS

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX
Instruments de chirurgie — Coutellerie
RUE DU PONT D'AVROY
REDUCTION DE 5 %
sur les articles de coutellerie aux familles de MM. les Médecins et Etudiants

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
LIEGE

Pour vos LIVRES
adressez-vous à la
LIBRAIRIE "PAX"
12, Place Saint Jacques :-: Liége
Tous les livres — Tous les renseignements

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX

L'homme de goût et de bon
Porte un chapeau signé CESSI
Chapellerie CESSIO
Rue Léopold, 24
Le plus grand choix des plus jolies n
veautés à des prix sans concurre

AU PETIT SAAZ
Rue de l'Université, 18
RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS
La bonne humeur est de rigueur
CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
Téléphone 2

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Librairie WYKMAN
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DRO

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURON
J. DEPREZ-HENROT
91, Rue Saint-Gilles, Liége
TELEPHONE: 28312

LIBRAIRIE DEMARTE
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUS
ROMANS — HISTOIRE

BONNETERIE ANGLAISE
Maison MATH
Rue du Pont d'Avroy, 8
LIEGE

JULIEN FUGER
Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Art - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants

TAILLEUR DAMES ET MESSIEURS
ODDICINI
Ex-coupeur des premières maisons de France, d'Italie et de Lausanne
Marchand Tailleur
SPECIALITES
Coupe Moderne
Smokings — Habits
BOULEVARD D'AVROY, 266, LIEGE
TELEPHONE 23380

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vo servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoi